

J'ai en main un tableau indiquant les sommes d'argent versées au chapitre de l'aide, de 1948 à 1969, à toutes les mines d'or du Canada. J'ai aussi en main un tableau relatif à la production de l'or au Canada, de 1948 à 1968: Elle se chiffre à 2,748,333 onces d'or pour l'année 1968.

Dans le Nord-Ouest québécois, la découverte du gisement de Horne devait s'avérer un des plus riches au Canada. Il marqua le début d'une longue suite d'autres découvertes qui ont contribué à faire de ce district minier le plus important de la province pendant de nombreuses années.

Depuis 1922, la compagnie Noranda n'a cessé de grandir en importance pour devenir aujourd'hui une société aux dimensions internationales qui transforme, au Québec, le minerai de cuivre en produits ouvrés. L'exploitation de la mine Horne a donné naissance à la fonderie de Noranda—la plus grande du genre au monde—et, ensuite, à l'affinerie *Canadian Copper Refiners* de Montréal-Est, la plus importante affinerie de cuivre au monde.

Depuis la première livraison de la mine Horne à la fonderie Noranda, on a extrait de ce gisement 54 millions de tonnes de minerai, desquelles on a tiré près de 1,200,000 tonnes de cuivre et 8,300,000 onces d'or. La valeur de la production de cette exploitation se chiffrait, en 1967, à 24 millions de dollars. La fonderie du complexe Horne a traité, depuis son existence, plus de 17 millions de tonnes de concentrés de cuivre provenant d'autres mines du Québec et d'autres provinces. En 1967, la valeur des expéditions de la fonderie fut de 227 millions de dollars. Le complexe Horne, comprenant la mine, le concentrateur et la fonderie, fournit 1,600 emplois et verse annuellement 9.5 millions de dollars en salaires.

La compagnie *Noranda Mines* a réinvesti une partie des bénéfices réalisés dans l'exploration de la région immédiate de Noranda et dans tout le territoire de la province. Au cours des années, cette société a découvert ou acquis une participation dans plusieurs des exploitations existantes du Québec comme, par exemple, la mine Quemont qui exploite, depuis 20 ans, un dépôt de cuivre-zinc-or-argent-pyrrite. Cette exploitation qui a extrait, depuis le début des «opérations», 14 millions de tonnes de minerai emploie 350 employés et verse 2.5 millions de dollars en salaires annuellement.

Il en est à peu près de même au sujet de la *Normetal Mining Corporation Ltd.*, située à environ 75 milles au nord de Noranda, près de la frontière de l'Ontario.

Le groupe Noranda, bien que dominant, n'est pas le seul actif de la région: *Lake Dufault Mines Ltd.*, une filiale de *Falconbridge*, exploite, depuis 1964, un gisement de cuivre-zinc-or-argent, qui, bien que de dimension restreinte, a contribué plus de 75 millions de dollars à la production minérale du Québec. En 1968, ses expéditions de métaux se sont chiffrées à 13 millions de dollars et quelque 250 personnes y étaient employées.

La mine *Wasamac* exploite deux petits gisements d'or dans la région de Noranda: l'un depuis 1965 et l'autre depuis mai 1968.

Le minerai traité à la fonderie de Noranda est acheminé vers Montréal-Est, à la *Canadian Copper Refiners*, qui fournit du travail à 1,400 personnes, qui retiennent annuellement 9 millions de dollars en salaires. De plus, chaque année, plus de 8 millions de dollars sont affectés à l'achat de matériaux et d'approvisionnements. Une partie de la production de cette affinerie alimente

[M. Caouette.]

à son tour l'usine de *Noranda Copper Mills*, construite à Montréal-Est en 1942. Cette dernière usine de fabrication compte 950 employés et verse des salaires annuels s'élevant à 6.8 millions de dollars.

D'autre part, l'industrie des mines à Noranda a donné naissance, sur les lieux, à des industries connexes, telles que l'usine de *Quebec Iron Foundries*, une usine de fabrication d'agents de broyage utilisés surtout au premier cycle de traitement de minerai. La *Quebec Iron Foundries* possède un réseau de fonderies d'un océan à l'autre, dont deux au Québec, l'une à Noranda et l'autre à Mont-Joli.

Ce ne sont là que quelques exemples du fort potentiel de richesses naturelles que possède notre région du Nord-Ouest québécois.

Depuis l'établissement de l'industrie minière dans la région de l'Abitibi, les gouvernements à tous les niveaux, ont fait d'immenses investissements pour permettre à une population nouvelle de vivre comme des citoyens à part entière ou, du moins, le plus près possible du minimum requis au XX^e siècle.

Dans les domaines de la voirie, de l'éducation, de l'hospitalisation, des services sociaux, des services techniques, des communications, de la radio, de la télévision, etc., les cadres de la région ont été établis à grands frais pour permettre aux Abitibiens d'évoluer au même rythme que les habitants des autres régions et, dans tous les cas, directement ou indirectement, les gouvernements à tous les niveaux, à même les deniers publics, ont soldé la note.

Nous trouverions déplorable qu'à la suite de tant d'efforts et d'investissements aussi considérables, certaines municipalités deviennent des villes-fantômes, parce que l'industrie qui constitue l'ossature de leur économie n'est plus en mesure d'opérer.

Inutile d'épiloguer sur les causes des difficultés des mines d'or, car elles sont bien connues. De plus, les dirigeants fédéraux sont conscients du problème que doivent affronter non seulement ceux qui exploitent les mines d'or, mais également les autorités civiques, les conseils municipaux, les commissions scolaires et, surtout, les travailleurs touchés directement par cette exploitation.

Nous assistons, depuis quelques années, à un phénomène nouveau dans notre région: des propriétaires de mines d'or doivent fermer les portes de leurs usines non pas à cause de l'épuisement des gisements, mais parce que le coût d'extraction est trop élevé et les subventions sont trop faibles. Cette situation ne peut que nous alarmer et il faut, si cet état de choses persiste, prévoir qu'elle empirera au point où d'autres industries devront également fermer leurs portes.

Monsieur l'Orateur, tantôt, mon collègue de Villeneuve (M. Tétrault) avait raison de dire que le gouvernement accorde des subventions aux cultivateurs de l'Ouest pour les empêcher de produire de blé, mais qu'il refuse de subventionner la production de l'or, alors que nous avons l'assurance de pouvoir utiliser ou exporter toute la production d'or et que rien ne nous assure que nous pourrions exporter toute notre production de blé. Parce qu'on n'a pas l'assurance d'exporter le blé, on paie les cultivateurs pour ne pas produire et bien qu'on ait l'assurance de pouvoir exporter toute la production d'or, on refuse d'en subventionner la production. Voilà ce que je trouve inconsequent de la part du gouvernement et c'est cela que signalait tantôt mon collègue de Villeneuve, lorsqu'il